

vantes, de la double instruction qui s'y donne ; et des hommes dévoués qui sont à la tête, j'espère fermement que ni l'un ni l'autre de ces deux piliers ne lui feront pas défaut."

Pour ne rien laisser passer inaperçu, ne négliger aucun détail essentiel, dans le tableau que nous présentons aujourd'hui, à notre pays, nous avons dû écrire cet ouvrage sous le titre et la forme de Mémoires historiques. Un historien, en effet, comme le pilote d'un vaisseau de haut bord navigue au milieu d'un océan de faits, d'événemens, qu'il lui faut traverser rapidement ; il ne peut donc présenter qu'une esquisse des documens les plus saillans. L'auteur de Mémoires, au contraire, comme le conducteur d'un vaisseau côtier, suit pas à pas, tous les évènements, est toujours en scène, connaît les auteurs et les ressorts qui donnent le mouvement, la vie, et peut apprécier les faits qu'il doit enregistrer. Son but est donc de laisser au tems à venir, des matériaux indispensables pour l'histoire.

Si le monument que nous élevons de nos faibles mains, à notre pays, laisse beaucoup à désirer par l'exécution du travail ; il se recommandera du moins, par l'abondance, la richesse et la nouveauté des documens qui le composent. Si les évènements ne sont pas toujours classés avec un ordre parfait, ce sera du moins une riche mosaïque dont l'ensemble méritera l'attention des amis du pays. Ils y trouveront des noms qui leur sont chers, des souvenirs palpitant d'intérêt et une vaste galerie de portraits biographiques qu'ils pourront parcourir avec un véritable plaisir.

En parcourant ces Mémoires, chacun pourra suivre l'histoire de tous nos établissemens civils et religieux ; des communautés, des collèges, des séminaires, des instituts de bienfaisance, d'arts, de science ; les progrès successifs de l'industrie Canadienne, dans le commerce, l'agriculture, l'architecture, la sculpture, la peinture, les sciences, les lettres, enfin chacun y pourra lire les noms des citoyens recommandables par des services rendus à la patrie.

Nous avons également jeté un coup d'œil rapide sur les discussions parlementaires, et sur les évènements publics qui se trouvent liés à ceux de notre Église. À l'exemple du Père de l'histoire du Canada, Charlevoix, nous avons tâché de faire marcher ensemble l'histoire du clergé et du peuple Canadiens.

Puisse la critique se montrer peu sévère et nous tenir compte des difficultés. C'est là la seule récompense que nous ambitionnons pour prix de nos travaux.

St. Eustache de la Rivière du Chêne, 20 mars 1847.

J. PAQUIN. Ptre.

P. S. Les journaux français sont respectueusement priés de reproduire ce Prospectus.

J. P.

BEL EXEMPLE D'ACCORD, DE JUSTICE ET DE GÉNÉROSITÉ.

La paroisse de St. Joseph de Maskinongé est une des anciennes et notables paroisses du district des Trois-Rivières : elle est d'une étendue considérable et contient, suivant le dernier recensement, une population de 3417 âmes, qui est encore augmentée depuis cette époque. L'église actuelle est déjà et depuis longtemps beaucoup trop petite pour contenir le peuple qui la fréquente les jours de dimanches et de fêtes. Il y a même quelques années, la place d'une nouvelle église plus grande et plus spacieuse fut marquée sur une requête de la majorité des habitants de cette paroisse, alléguant que l'église actuelle était insuffisante. Mais s'étant élevé des difficultés à la place de la nouvelle église, les habitans plutôt que de commencer et d'entrer dans ces longs et interminables procès, qui s'élèvent à sujet et dont ils sont toujours victimes, qui enrichissent le barreau et les officiers de la judicature, à mesure qu'ils les appauvrissent, eurent le bon esprit de laisser tomber les précédés civils qu'ils avaient commencés devant les commissaires pour la bâtisse des églises, etc. Les choses en restèrent là jusqu'à cette année ; mais l'augmentation de la population et l'insuffisance de leur église leur rappelait sans cesse la nécessité d'une nouvelle église ou une division de leur paroisse. Après y avoir réfléchi pendant quelques tems, ils s'arrêtèrent à ce dernier projet, c'est-à-dire, à celui de diviser leur paroisse. Le bon esprit qui les avait empêchés de donner suite aux précédés civils, les guida encore dans cette circonstance. La nouvelle division fut d'abord le sujet des conversations dans la paroisse. On parla des lignes probables de démembrement. Enfin une assemblée générale eut lieu pour en délibérer comme procédé préliminaire, avant de s'adresser à l'autorité ecclésiastique. Dans cette assemblée, qui est un exemple d'union et de raison, on arrêta les limites du démembrement projeté, et on parla de la bâtisse de l'église que la nouvelle paroisse serait obligée d'ériger.

Les habitans qui devaient rester à l'ancienne paroisse, considérant qu'ils n'avaient rien à déboursier, et que l'église actuelle serait encore longtemps suffisante pour contenir la population, consentirent de bon cœur et généreusement à donner aux paroissiens du démembrement projeté, la moitié de l'argent qui se trouve dans le coffre de la fabrique, en leur disant, vous êtes nos frères et nos enfans, il est juste que nous partagions par moitié les épargnes de notre fabrique auxquelles vous avez contribué comme nous, et on en passa à l'instant même la résolution : mais ce ne fut pas tout, toujours animés des mêmes motifs de générosité, il faut, dirent-ils encore, les aider personnellement par une souscription que nous ferons, afin qu'ils puissent bâtir plus promptement et sans trop se gêner : et mettant à l'instant cette proposition à exécution, il fut souscrit dans l'assemblée même, une somme excédant £60

qui sans doute s'est grossie depuis par des nouvelles souscriptions.

Maintenant qui n'admirerait un si bel exemple d'accord et de justice ? Jamais paroisse ne s'est mieux conduite dans de pareilles circonstances ? des démembrements de cette nature ont lieu assez souvent pas toujours accompagnés de tant d'union, de justice et de générosité. Il n'est que juste d'ou régiser une si belle action, et de la faire passer ainsi à la postérité, qui peut être dans de pareils cas, touchée d'un si bel exemple, imitera aussi les généreux paroissiens de Maskinongé. *Aurore.*

ASTRONOMIE.

M. Leverrier.—On sait que l'*Inventeur* de la nouvelle planète a été nommé professeur d'astronomie à la Sorbonne. Voici comment un journal de Paris, la *Pressé*, rend compte de son entrée dans la carrière :

"La première leçon de M. Leverrier a eu lieu le mercredi 22 décembre, devant près de quinze cents auditeurs. On avait d'abord pensé que le second amphithéâtre de la Sorbonne, qui contient trois cents personnes, serait suffisant. Dès onze heures et demie, il était plein, et il a fallu livrer le grand amphithéâtre aux désirs du public, qui se pressait aux portes.

L'arrivée de M. Leverrier a été saluée par des applaudissemens qui se sont renouvelés à plusieurs reprises, et l'ont empêché longtemps de pouvoir prendre la parole. Son émotion a dû être grande ; celle de tous ses amis était au comble. Se figure-t-on bien ce que serait devenu un pauvre astronome qui n'aurait eu d'autres armes que de la craie et une éponge devant cette foule attirée surtout par le désir de voir sous son aspect le peuple populaire, une grande illustration scientifique ? Les X... et les Y... lui eussent été d'un bien faible secours pour conserver devant un tel public le rang que ses travaux lui ont fait dans la science. Aussi y avait-il une attente universelle, car le talent de M. Leverrier pour la parole n'avait jamais eu occasion de se montrer que devant un petit nombre de personnes. Mais l'attente n'a pas été de longue durée ; il est devenu bientôt visible pour tous que le jeune professeur allait s'emparer de son auditoire pour l'entraîner dans une voie pleine des plus brillantes perspectives.

Il a pris pour texte de sa première leçon l'universalité et la fécondité du phénomène astronomique des perturbations. Il a montré que, dans la nature, les lois mathématiques et les mouvemens réguliers sont le fait. Les marées sont les perturbations de la mer et les tremblemens de terre sont les perturbations de la masse incandescente qui forme le noyau de notre globe ; les inégalités de niveau des continents sont les produits des perturbations de cette masse lorsqu'elle a commencé à se solidifier à sa surface. Il n'est pas une de ces perturbations qui, reprise par la toute puissance du calcul, comme l'ont été celles d'Uranus, ne pût conduire à quelque monde ignoré. Voilà ce que M. Leverrier, par une réserve pleine de goût, a fait comprendre à tous ses auditeurs, sans avoir une seule allusion à la découverte qui a mis le seuil à sa réputation.

Nous voudrions pouvoir montrer quelques-uns des magnifiques aspects que M. Leverrier a déroulés devant nous. Un jour peu éloigné peut être, l'homme saura, par l'astronomie mathématique, l'origine de la terre et des planètes ; il pourra dire si elles ont une origine isolée ou une origine commune. La terre s'éloigne du soleil de 16 mille lieues en dix siècles ; l'introduction de cette marche progressive dans les formules permettra de dire avec certitude si elle n'est en effet qu'une éblouissance, partie de la surface solaire, et de fixer dans la durée éternelle l'époque précise où ce grand phénomène a été produit. On se demandera si la marche actuelle de la terre doit l'entraîner indéfiniment loin de l'astre qui l'éclaire et la réchauffe, ou bien si, après s'en être éloignée pendant un laps de tems, elle reviendra sur ses pas pour se rapprocher de nouveau du soleil, jusqu'à redevenir incandescente ; deux termes extrêmes qui mettront fin à tout ce qui a vie sur notre globe. Il y a quelques mois encore, l'annonce publique de pareilles promesses eût été regardée comme une extravagance ; aujourd'hui, elle ne rencontrera plus d'incrédules, tant cette planète sortie d'un encrier a causé dans les esprits une révolution complète.

Après avoir montré l'observation aux prises avec les difficultés sans nombre que lui opposent la constitution de notre globe et la physique si compliquée de sa surface et de son atmosphère, M. Leverrier nous annonce que les deux grands problèmes dont il venait d'esquisser l'histoire pouvaient être résolus par l'emploi des perturbations de la lune ; puis il a ajouté : "Mais, nous dira-t-on, astronomes de cabinet, il vous faut aussi des observations ? Sans doute ; il nous faut une lunette, un chronomètre et une fente dans une muraille devant laquelle, la lune passe chaque jour. De sorte que s'il m'était permis d'employer un apogée bien connu, je ne pourrais pas vous rendre mieux ma pensée qu'en vous disant : l'astronomie d'observation va chercher la montagne, et c'est la montagne qui vient trouver l'astronomie mathématique." Ces paroles, d'une ingénieuse simplicité, ont élevé les applaudissemens de l'assemblée.

Cette première séance se résume tout entière dans un mot qu'a dit devant nous un des assistans : "En venant ici, nous savions tous que c'était un grand astronome ; nous savons maintenant que c'est un homme d'esprit."

La nature humaine est sujette à la misère, il est impossible de s'en exempter : se plaindre, c'est augmenter son malheur, et se rendre coupable. *M.*